

LE JOUR, 1954
14 Mai 1954

EN MARGE DU VOYAGE DU CHEF DE L'ETAT

L'accueil que reçoit le Président de la République libanaise au Brésil, l'accueil que lui feront l'Argentine et l'Uruguay touchent profondément les Libanais. Nous nous attendions à cet accueil fraternel qui remue en nous des fibres profondes. Mais, si les Libanais ne comprennent pas que le voyage du Président de la République libanaise en Amérique latine est une illustration de la vocation du Liban et des nécessités de sa politique, ce voyage aura manqué son but, en grande partie du moins.

Le contact direct avec les Libanais de notre émigration la plus massive est infiniment précieux ; mais il y a quelque chose de plus important que ce contact : c'est la confirmation par les faits d'un aspect fondamental de notre politique. Le Liban est un pays voué à la fréquentation de l'univers ; ce n'est, à ce degré, le cas d'aucun des pays arabes qui l'entourent. Et cela veut dire que les pays arabes (qui rendent au Liban ce témoignage qu'il est un pays de structure originale et de vocation universelle) n'ont pas intérêt à le voir sacrifier ses possibilités lointaines aux exigences sentimentales de son voisinage. Autrement dit, la politique arabe du Liban doit, pour le bien des Arabes eux-mêmes, ne pas contrarier les relations et les chances de notre petit pays dans toutes les directions de la rose des vents. Nous sommes comme le poumon droit du monde arabe et nous contribuons, de toute évidence, à sa respiration.

Si nous devons nous isoler avec lui et nous incorporer, avec lui, à je ne sais quelle entreprise asiatique fermée, nous irions contre le bien commun et contre la nature des choses.

Si l'Amérique n'est pas une issue normale pour l'activité libanaise, qu'est-ce que tant de Libanais sont allés faire au Brésil, en Argentine, aux Etats-Unis, dans tous les coins du Nouveau monde enfin ? Mais le Liban vit de ses dépaysements, de son activité et de ses initiatives au loin. Sans la multitude et l'extrême variété de nos relations avec l'extérieur, à peine serions-nous un peuple de bergers montagnards, digne de toute affection certes, mais sans ressources et sans avenir.

De cela, tous les Libanais doivent se souvenir à l'occasion du voyage du Chef de l'Etat. C'est la première leçon d'un événement mémorable qui trouve sa justification dans les sources même de notre tradition politique et sociale.

De son côté, M. Camille Chamoun, qui a beaucoup voyagé depuis dix ans, verra mieux entre Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires qu'il est vital de dégager la politique du Liban de ses servitudes arbitraires auxquelles les passions du Moyen-Orient, si souvent, nous convient. Il comprendra mieux, sans doute, là-bas, que les Arabes sont, en définitive, des Méditerranéens et que le Proche-Orient et le Moyen-Orient, géographiquement et historiquement, ne se confondent pas.

Nous trouvons tous, très naturel, le voyage de M. Camille Chamoun en Amérique du Sud, où vivent quatre ou cinq cent mille Libanais, d'origine ou de nationalité. Le voyage eut

paru moins opportun à coup sûr s'il se fut agi d'aller à grands frais à Karachi, à New-Delhi et à Djakarta.